

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2005)
Heft: 37

Artikel: Un royaume d'air et de soleil
Autor: Lauper, Aloys / Progin Corti, Marianne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN ROYAUME D'AIR ET DE SOLEIL

Aloys Lauper – Marianne Progin Corti



Murs crépis, toits de tuiles rouges et pierres de taille pour l'emballage, béton armé, linoleum, double vitrage et becs de gaz à tous les niveaux: l'école de la Belle Epoque habille de pittoresque sa modernité. Que de chemin parcouru en un demi-siècle! En 1863, Alexandre Daguet exhortait les autorités à «chauffer convenablement les salles et les aérer au moyen de ventilateurs, proportionner la hauteur des bancs à la taille des élèves et prévenir ainsi la contraction des muscles de la poitrine

et des déviations de la taille toujours à craindre dans toute réunion de jeunes filles un peu nombreuses».

En 1907, l'architecte Henry Baudin présentait l'école primaire et secondaire des jeunes filles de Gambach parmi les 77 bâtiments scolaires récents de Suisse «adaptés d'une manière rationnelle aux besoins de l'éducation intellectuelle, physique, esthétique et morale»¹. Parmi les 4666 bâtiments d'école recensés en 1903, la ville de Fribourg pouvait donc se targuer d'avoir offert à ses filles un modèle du genre. Avec ses «façades pittoresques et aux amples toitures largement silhouettées»², l'école idéale se fond dans un paysage idyllique de jardins et de villas Heimatstil érigées sur l'ancien domaine de l'Hôpital de Fribourg. Ne trouvant plus à se loger convenablement, les classes de filles toutes confondues, quittent la densité urbaine pour la cité-jardin où les bourgeoisies urbaines cultivent les valeurs d'un ordre nouveau.

Instituée par la nouvelle loi sur l'instruction publique du 23 septembre 1848 et considérée comme l'une des créations essentielles du régime radical, l'école secondaire des filles fut d'abord logée dans l'ancienne maison d'Haute-riive³ à la rue des Chanoines (1849), puis rapidement transférée faute de place au Lycée (1849-1857) avant d'occuper la Fabrique de bienfaisance sur la place Notre-Dame (1857-1869) puis l'Ecole des garçons (1869-1895)⁴. En 1883, le Dr Félix Castella (1836-1901) réussit à convaincre le Conseil communal de nommer une commission chargée de l'assainissement des écoles de la ville. Y siégeaient, outre le fameux praticien fribourgeois, le commissaire-géomètre Sudan et l'architecte Adolphe Fraisse (1835-1900). L'Ecole des filles fut alors jugée insalubre. En 1892, Fraisse établit divers projets pour une «Maison communale» au nouveau quartier Saint-Pierre qui aurait dû abriter notamment l'Ecole professionnelle des garçons et l'Ecole professionnelle des filles. Alors que

l'architecte travaillait encore à son projet, la ville décida plutôt d'exhausser la Fabrique de bienfaisance et offrit la parcelle à la Confédération pour son futur Hôtel des Postes⁵. En 1894, alors que les jeunes filles s'apprêtaient à retourner dans l'immeuble de la place Notre-Dame, la commune acquit l'ensemble du domaine de l'Hôpital à Gambach qu'elle aménagea, avant de le céder par lots pour la construction de villas. Elle se réserva cependant une parcelle centrale jugée difficile à vendre pour y construire une école. Il fallut encore huit ans pour départager les partisans d'une école aux Grand-Places, au cœur de la ville, et ceux qui souhaitaient l'éloigner de l'agitation urbaine en lui offrant un terrain tranquille et dégagé, sur un belvédère ensoleillé. Le 7 janvier 1903, le Conseil communal trancha à l'unanimité en faveur de Gambach. Les jeunes filles iraient donc «coloniser un quartier neuf. La course sera un peu longue pour quelques élèves, mais elle sera salutaire. Le temps qu'on

marche n'est point perdu. L'ascension de Gambach vaudra un teint frais et des joues roses»⁶.

Un concours de circonstance

Le concours lancé en 1903 suscita l'ire d'un groupe d'architectes qui jugèrent les prix attribués dérisoires, y voyant un mépris envers leur travail⁷. 53 projets furent cependant adressés en septembre au jury composé des architectes Adolphe Tièche (1838-1912), de Berne, Louis Bezencenet (1843-1922), de Lausanne et Léon Hertling (1867-1948), de Fribourg⁸. Henri Meyer (1856-1930)⁹, le fils du fondateur de la fameuse papeterie Meyer à Fribourg, remporta le 1^{er} prix, suivi du projet d'Alexandre Camoletti et Henry Baudin, de Genève, le 3^e prix étant attribué à Jean-Ulysse Dibely, de Cernier. L'article 9 du concours spécifiant que la commune se réservait le droit de confier l'étude définitive et la direction des travaux à l'architecte de son choix, la Commission de l'Edilité estima que le mandat devait être confié à un architecte fribourgeois. Léon Hertling, Conseiller communal certes, mais qui s'était déjà désisté en faveur de Charles Jungo pour la construction de l'école de la Neuveville¹⁰, fut chargé d'élaborer les plans définitifs, le cahier des charges, la mise en soumissions et les plans de détail, le bureau de l'Edilité devant assurer la surveillance de chantier. La réalisation du bâtiment fut donc entièrement assumée au sein de l'administration. Pourtant rompu au néoclassicisme, le Directeur de l'Edilité s'inspirera du projet lauréat pour réaliser l'un des édifices majeurs du Heimatstil en ville de Fribourg et l'une des plus grandes écoles du canton, avec ses 13 classes prévues pour accueillir 600 élèves. Son implantation, toujours sujette à controverses, fut définitivement fixée le 19 avril 1904, suite au rapport des architectes Romain de Schaller, Amédée Gremaud et Frédéric Broillet qui estimèrent que «cet emplacement est celui où la grande hauteur du bâtiment projeté coupera le moins la vue des alignements

L'école de Gambach en première ligne, avec son préau planté d'ormes et le terrain des futurs courts de tennis, peu après son achèvement



Perspective du bâtiment vu de la rue des Ecoles

des villas»¹¹. Ouvert en août 1904, le chantier occupa divers maîtres d'état de la ville, qui se partagèrent les adjudications, à l'exception notable de la Fabrique de machines de Fribourg dont l'offre ne fut pas retenue pour l'installation du chauffage central.

L'Ecole nouvelle, propre, claire et tranquille

Occupé dès le 27 septembre 1905, l'édifice fut salué comme «le royaume de l'air et du soleil, c'est l'Ecole Nouvelle, œuvre d'un architecte qui est en même temps un artiste et un hygiéniste»¹². Le bâtiment rassemblait les classes primaires des «filles de la ville haute» et l'Ecole secondaire des jeunes filles avec une section d'enseignement général préparant en cinq ans au brevet d'institutrice et une section d'enseignement professionnel, dispensant des cours de coupe et de confection, de lingerie, de mode et de cuisine. Deux salles furent en outre attribuées à l'école frœbélienne fondée par les Ursulines. Le programme et la séparation des degrés ont donc imposé un bâtiment à deux ailes asymétriques divisé par un corps central desservant l'école primaire au nord-est et l'école secondaire au sud-ouest. Les deux escaliers opposés étaient séparés par une loge de concierge. Le sous-sol fut réservé à l'école des cuisinières avec deux grandes salles de cours dans l'aile sud-ouest, séparées par un office et complétées par une salle à manger et un vestiaire vis-à-vis. Dans l'aile opposée, une salle de repassage s'inscrivait dans l'angle entre divers locaux de service – chauffage central,



Le vestibule du rez-de-chaussée et le départ de la rampe d'escalier

buanderie, douches et bains. Le rez-de-chaussée accueillait au sud-ouest les ateliers de lingerie, de coupe et de confection, séparés par un salon d'essayage, un atelier de repassage et un vestiaire tandis qu'au nord-est on trouvait deux grandes salles de classe pour l'école primaire. Le cours de coupe était donné dans une salle du 1^{er} étage, située près de la salle des maîtres et de la bibliothèque. L'espace subsistant fut divisé en cinq grandes salles de classe réservées au cours d'enseignement général, qui occupaient également les six classes du



L'horloge de pignon flanquée des putti sculptés par Théo Aeby (1883-1965)

2^e étage. Une salle de dessin fut aménagée dans les combles, séparant le logement du concierge¹³ et divers locaux disponibles. Dans ses moindres détails, le bâtiment témoigne d'une attention nouvelle au bien-être des élèves. Les grandes baies à croisée inondent les espaces de lumière, complétée s'il le faut par un éclairage artificiel au gaz. Chauffage central à eau chaude, ventilation par gaines, doubles vitrages et stores en toiles assurent un climat propice à l'étude. A côté des traditionnels lambris vernis et des murs en gris-vert tendre – le blanc étant jugé éblouissant et fatiguant la vue –, des matériaux nouveaux font leur apparition. Inventés en 1861, antibactériels, biodégradables et ignifuges, les linoleums «qui éteignent le bruit et où ne peuvent s'accumuler les microbes» s'imposent en classe tandis que l'Hygiol à base de pâte de bois tapisse les vestiaires. Les sols en terrazzo des circulations sont faciles à nettoyer. Assurer la propreté des lieux devient un jeu d'enfant! Les élèves disposent d'ailleurs de deux vestiaires par étage avec eau courante, de WC avec réservoirs automatiques et de cabines de douches au rez-de-chaussée, un luxe que



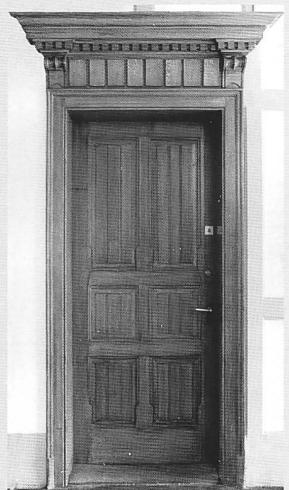
L'un des deux vestibules d'entrée, côté préau: une architecture soignée et un espace lumineux

¹ BAUDIN, op. cit., VIII. Outre l'école de Gambach, une «série de petites écoles rurales et montagnardes» construites par l'architecte Alphonse Andrey (1875-1971) furent publiées (Cerniat, Grandvillard, Granges-Paccot, Le Pâquier, Motélon et Praroman), complétée par l'école de Vallon, bâtie sur les plans de Rodophe Spielmann (1877-1931).

² BAUDIN, op. cit. 437.

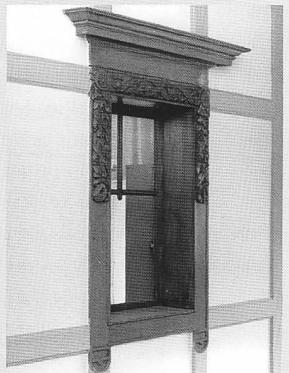
³ Reconstruit en 1817-1819, acquis par l'Etat en 1848 et utilisé comme maison judiciaire depuis 1854, ce bâtiment fut démolie au printemps 1906 pour permettre la construction de la Banque de l'Etat.

⁴ BIERI, op. cit., 51-53. Le projet d'installer l'école secondaire des filles dans le couvent des Ursulines et pour lequel l'Intendant des bâtiments de l'Etat Joseph-Emmanuel Hochstätter dressa des plans en 1851 (AEF, Plans DTP 110, 1-2), se heurta à l'opposition des religieuses et fut abandonné. Erigée en 1861 et surélevée d'un étage sur les plans dressés en 1888 par Adolphe Fraisse, la Fabrique de bienfaisance a été sacrifiée lors de la reconstruction de l'immeuble de la Grenette, en 1950. L'école des garçons (rue des Chanoines 1) abrite aujourd'hui l'administration communale.



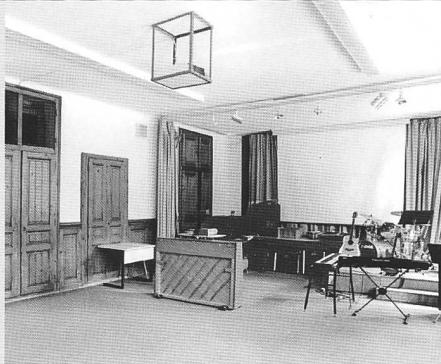
La porte de la loge du surveillant, dans le vestibule d'entrée

La fenêtre de la loge du surveillant, donnant sur le vestibule d'entrée





L'une des salles de classe, dans leur état actuel, à l'image des standards de la société contemporaine



La salle de musique au rez-de-chaussée, avec portes et lambris d'origine

nombre d'entre elles ne connaissent même pas dans leurs foyers. Dans des espaces d'une générosité inhabituelle, elles trouvent un mobilier adapté à leur usage: pupitre hygiénique et adaptable du fabricant genevois Mauchain, tableaux noirs à coulisses ou appareils pour cartes de géographie. Le préau ouvert, gravelé et planté d'ormes boules, complète enfin ce palais de l'éducation sans équivalent à son ouverture mais bientôt concurrencé par les masses du Convict Salesianum (1906-1907) et de la Clinique ophtalmique (1906-1913), Hôpital

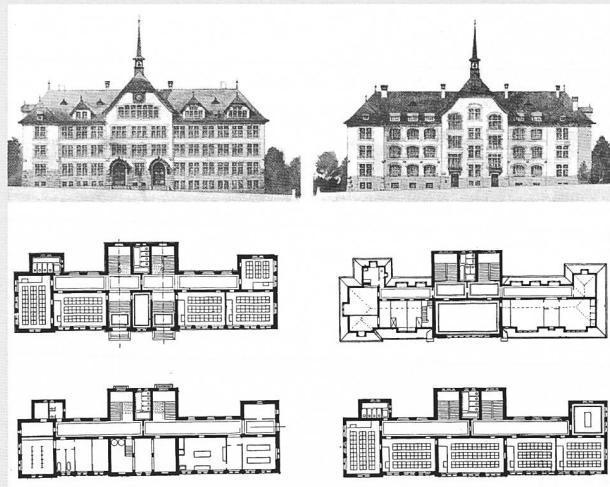
cantonal dès 1920. L'ensemble, adapté aux vœux des hygiénistes scolaires, comme Louis Guillaume (1833-1924)¹⁴, fit d'ailleurs l'admiration des délégués du 1^{er} Congrès international d'enseignement ménager qui se déroula à Fribourg en septembre 1908.

L'Ecole nationale, pittoresque

Conforme donc aux recommandations des nouveaux pédagogues, le bâtiment doit également

asseoir une représentation idéale de l'école comme lieu d'ancre des valeurs patriotiques, traduites dans les lignes générales, les percements, le traitement des masses et les matériaux de façade. Toitures imposantes réveillonnées, piqûées d'épis de faîte et percées de lucarnes, grand pignon transversal portant un clocheton polygonal, encadrements en molasse de fenêtres à croisées, développées en quadruplet, chaînages et socle rustiques, porches: l'architecte a conjugué le vernaculaire jusqu'au détail. La cloche et l'horloge de pignon accostée de putti, œuvres de jeunesse du sculpteur Théo Aeby (1883-1965) rappellent que l'école

allie de l'Eglise, entend bien organiser la société et lui donner son rythme. Edifié avec soin, le bâtiment scolaire doit être édifiant, «l'hygiène elle-même suggérant une esthétique, celle de la clarté, de l'espace, de la propreté»¹⁵. A l'entrée, emmarchements, raccloirs, paillassons et vestiaires à crochets individuels sont les outils élémentaires de



Plans et élévations du 1^{er} prix du concours de 1903, par Henry Meyer (1856-1930), architecte à Lausanne (BTSR)

Plans du bâtiment réalisé, publiés en 1907 par Henry Baudin dans son ouvrage sur les constructions scolaires en Suisse



⁵ Voir fiche 025/2004. Les huit variantes inédites du projet de Fraisse, qui prévoyaient aussi l'installation du Musée industriel, du Musée pédagogique et de diverses salles de fêtes et de concerts, sont conservées dans un fonds non classé à l'Edilité.

⁶ Compte rendu, op. cit., 1904-1905, 10.

⁷ «Ce sera alors le moment, si les architectes ne veulent pas accepter la déchéance de leur dignité professionnelle de réagir contre l'usage qui est fait en Suisse des concours d'architecture» BTSR 1903, 160.

⁸ Bezencenet remplaça au pied levé Eugène Colomb (1853-1947), de Neuchâtel. A Lausanne, le bureau Bezencenet & Girardet avait construit l'école primaire de Beaulieu (1889-1891), l'Ecole de chimie et de physique (1891-1893) et l'Ecole primaire de la Croix-d'Ouchy (1894). Tièche a notamment construit l'agrandissement de l'asile d'aliénés de Marsens (1892-1895), considéré comme une référence dans son domaine. Il fut également mêlé à la construction de l'Ecole secondaire des jeunes filles de Monbijou à Berne (1896).

⁹ D'abord professeur d'allemand et de dessin, Johann Conrad Meyer (1809-1871) fonda sa papeterie de la rue des Epouses en 1835. Son fils ainé Jean-Pierre fut ingénieur en chef du Jura-Simplon à Lausanne et fondateur de la section vaudoise de la SIA tandis que son jeune frère Henri se tournait vers l'architecture, fréquentant l'EPFZ, la Bauschule de Stuttgart et l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il s'établit d'abord comme architecte. En 1888, il remporta le 1^{er} prix du concours de la Banque nationale de Bulgarie à Sofia où il s'établit alors. Outre ce bâtiment, achevé en 1895, il réalisa également le mausolée Battenberg inauguré le 3 janvier 1898 et l'immeuble de la Société de lecture de Bulgarie. Rentré en Suisse en 1898, il s'associa à l'architecte lausannois Jacques Regamey avec qui il réalisa les casinos de Morges et de Lutry. On lui doit notamment le Casino de Montbenon. Agathon AERNI, Henri Meyer Architekt in Bulgarien, in: Les Fribourgeois sur la planète, Fribourg 1987, 115-122.

¹⁰ Voir fiche 012/2002.

¹¹ AVF, PCC, 19 avril 1904.

¹² NEF 1906, 83.

¹³ Ancien employé CFF, Victor Sautaux fut nommé concierge le 19 juillet 1905 avec un salaire annuel de 1200 francs, plus la fourniture d'un moule de sapin et la prise en charge du gaz d'éclairage.

¹⁴ Louis GUILLAUME, Hygiène scolaire, considérations sur l'état hygiénique des écoles publiques présentées aux autorités scolaires, aux instituteurs et aux parents, Genève 1864. Cet ouvrage très diffusé fut traduit en allemand, anglais, italien et hollandais notamment.

l'éducation à l'hygiène mais leur traitement assure également l'animation des façades, au même titre que la frise décorative autrefois peinte sur le lambrisage de l'avant-toit. Traits de parenté des grandes écoles urbaines de l'époque, le développement des toits, les jeux de saillie et les découpes soignées des ferronneries participent ainsi au réveil national.

Le temps du désamour

La suppression du cours de mode en 1934, suivi du cours de lingerie en 1939, du cours de cuisine en 1966 et du cours de coupe en 1971 libèrent des salles spécialisées qui sont alors progressivement réaménagées en salle de cours¹⁶. Menées par des tâcherons qui n'ont pas l'ambition de leurs prédécesseurs, les interventions successives vident peu à peu l'immeuble de sa substance. Les lambris, les portes et les fenêtres feront les frais d'une banalisation des lieux opérée en 1978-1979 dans l'indifférence d'une époque désormais tournée vers l'efficience pédagogique et qui se distancie de l'idéologie véhiculée par cette monumentalisation scolaire.

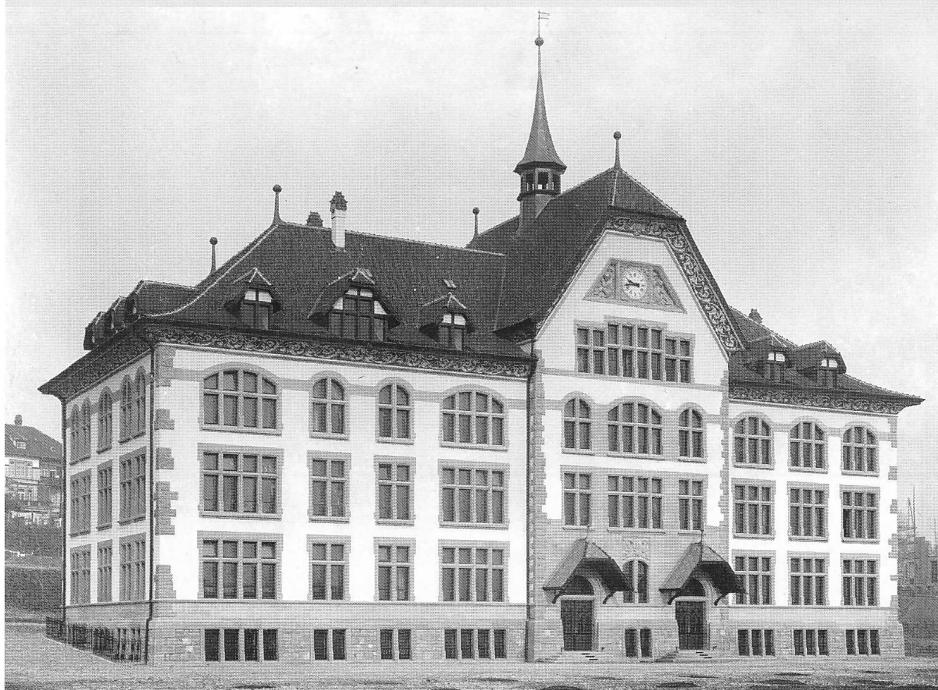
Au début des années 1970, la mise en place du cycle d'orientation de Jolimont et l'accroissement démographique imposent l'agrandissement de l'école. Sur les anciens courts de tennis et le chalet de l'école enfantine frœbélienne, les architectes Léon Dubey et Jean-Claude Lateltin dressent en 1972-1973



Le pavillon de l'Ecole enfantine, jadis école frœbélienne dirigée par les Ursulines, démonté en 1972 et reconstruit à Avry-devant-Pont (BCUF, Fonds Jacques Thévoz)

un nouveau corps de bâtiment s'alignant sur son prédécesseur, offrant 25 classes supplémentaires, des salles spéciales, une nouvelle école ménagère, une bibliothèque et des locaux annexes autour du patio de la cour de récréation, agrémenté d'une sculpture en aluminium d'Emile Angéloz. Alors que la Belle Epoque avait célébré la fusion des arts, mariant peinture, sculpture et architecture, le décor désormais est une pièce rapportée.

Le palais scolaire des filles, à son ouverture, avec notamment ses deux porches et ses avant-toits peints, une touche rustique pour un monument urbain (ASBC, Don Dupasquier)



¹⁵ Geneviève HELLER, «Tiens-toi droit!». L'enfant à l'école primaire au XIX^e siècle: espace, morale, santé. L'exemple vaudois, Lausanne 1988, 47.

¹⁶ En 1972, l'Ecole normale des filles déménagera dans l'ancien Hôpital cantonal avant de gagner le site de la rue de Morat trois ans plus tard. Voir Albert PORTMANN-TINGUELY et Francis PYTHON, (éd.), Institutrices et institutrices à Fribourg – Deux siècles de formation, Fribourg 2005.